



Christian Durante

CHRISTIAN DURANTE  
Plasticien

0613836378  
mail@christiandurante.com

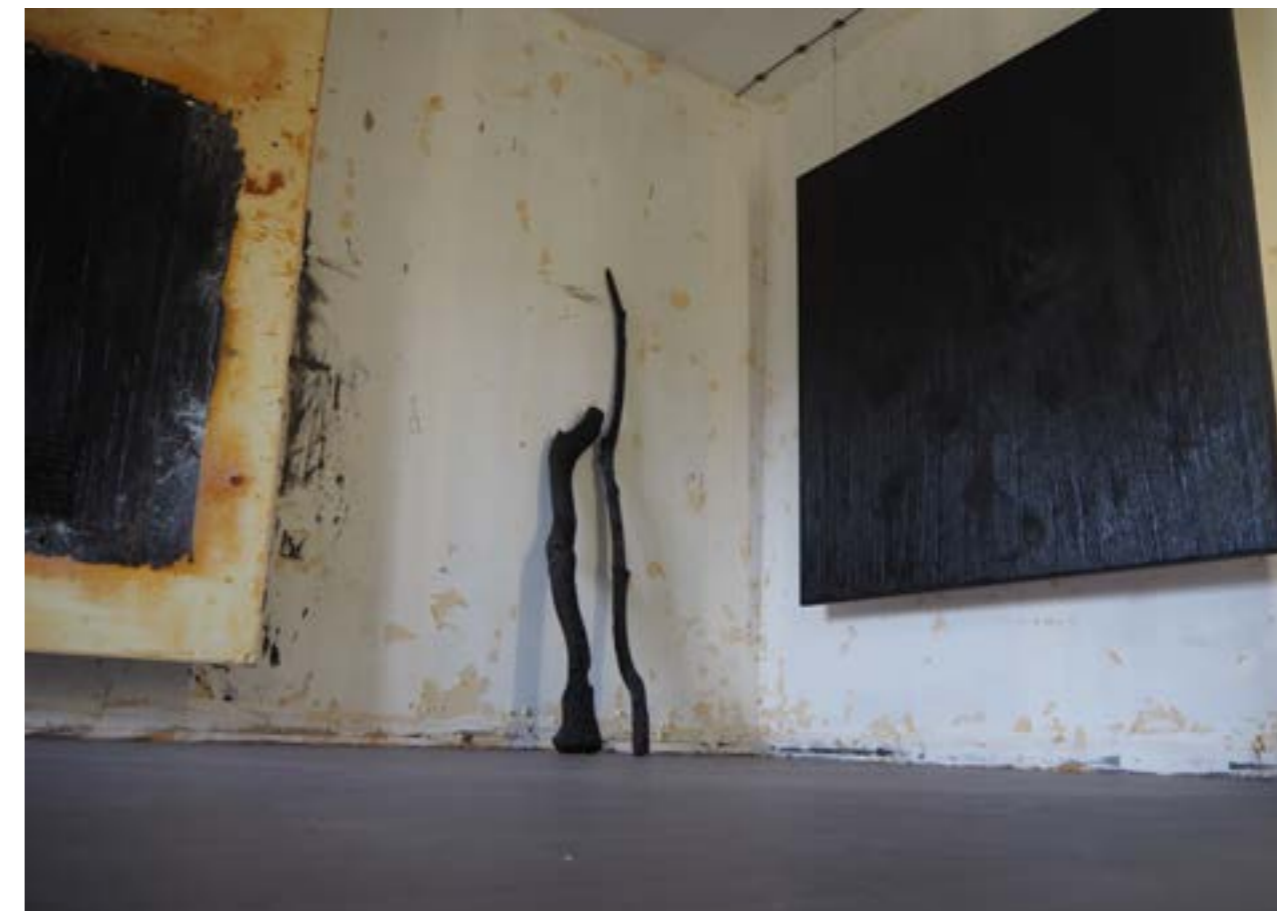


Christian Durante est un artiste plasticien complexe dont les explorations peuplent un lieu magistral de 400m2. A la sortie de l'Ecole des Métiers d'Art de Revel, il crée, dans les années 80, son atelier de sculpture dans la région toulousaine. Il vit et travaille près de Toulouse dans ce lieu, La Baleine, qu'il a lui même créé et nourri au cours des 20 dernières années. Ce lieu, il a décidé de le détruire.

La Baleine est habitée de ses fascinations pour le vivant sous toutes ses formes, de ses plus viscérales questions dans son essence la plus pure. C'est une œuvre totale, qui, par les multiplicités des médiums cherche à exprimer la puissance et l'unicité de la vie. Car ce sont bien des matières vivantes avec lesquelles il compose. Latex, pétrole, encre de chine ou bois deviennent miroir des mouvements de vie, qu'il a appris à toucher, à faire danser et glisser entre ses mains. Ces matières jouent un rôle essentiel dans cette exploration et sont vecteurs de vibrations, de sons, qu'il capture au gré de ses compositions libres et imprévisibles. Il nous laisse entrevoir un univers monumental qui se joue du regard et souligne l'imperceptible, on y devine tout en transparence les états de la matière.

Il présente aujourd'hui une rétrospective qui trace 25 ans de création artistique, produite en totale autonomie ce qui en fait une oeuvre dénuée de tout compromis. Un regard sur le vivant et le cycle de la vie. Un lieu qui n'est pas que la somme des oeuvres présentées aussi sensibles les unes que les autres. Bien au delà, c'est un corps animé que Christian Durante décide de maîtriser jusqu'à lui ôter la vie. Destruction le 29 novembre 2020.

Site internet [www.christiandurante.com](http://www.christiandurante.com)  
Démarche artistique <https://vimeo.com/legrosindien/christiandurante>  
Vimeo <https://vimeo.com/user35356382>  
Instagram <https://www.instagram.com/durante.chr/>



EDITION  
Livre d'Art «ENCRE»

Ce livre a été achevé d'imprimer en août 2018.  
Première édition à 300 exemplaires numérotés à la main par l'auteur.  
Conception graphique par Thibault Claisse.







Impulsion de vie.  
Deuxième naissance.  
Première chose qui apparaît.  
Une sorte de propulsion que je peux assimiler au Big Bang.  
La formation de mon univers.

J'ai perçu l'impulsion de vie à l'âge de 4 ans et demi, 5 ans.  
Malade jusqu'à cet âge, sans savoir ce que j'avais précisément,  
j'étais un peu comme un objet inerte propulsé dans un espace endormi.  
Il y avait un peu comme de la non-vie. Je flottais, comme maintenu en vie.

A partir de ces 5 ans, quelque chose se réveille à l'intérieur, et vient éveiller mes sens.  
Tout dépend de moi.  
Je découvre le monde ! Je décide de vivre.  
Une impulsion de vie consciente.  
Une impulsion de vie donnée de l'intérieur.  
Je sens que je peux interagir avec le monde.  
Je décide.  
La première phase de création consciente me paraît être à ce moment là.  
Point visible.  
De ce point d'impulsion de vie, je peux plonger à l'intérieur pour aller vers l'extérieur.  
Mon origine. Mes origines.  
A la fois invisible, noir et infini, un peu comme un trou noir.

La confusion des Origines.

Dans ma façon de faire, l'impulsion de vie, c'est faire, faire, faire...  
Il n'y a pas forcément de réflexion préalable, mais plutôt laisser jaillir de la spontanéité d'être.  
Dans cette spontanéité d'être, jaillissent différentes formes ou groupes de formes, reliés à des parties de moi et en résonance avec certaines parties qui m'entourent.

De là, une organisation se construit et je peux repérer différentes notions que je place sur une ligne en forme d'expansion, comme celle de l'escargot.  
Cette même ligne, comportant ces différents points de réflexion, est traversée par une médiane venant perturber ou alimenter cette forme de hiérarchie.

Dans cet ensemble, je tente d'organiser ce qui pourrait apparaître comme un désordre, mais où chacune des choses prend sa place.  
J'ai pris le modèle de l'escargot et d'une médiane, mais j'aurais pu tout aussi prendre le modèle de l'araignée qui tisse sa toile mettant en lien différents points apparemment sans relation.  
C'est également l'idée des constellations et de l'organisation des planètes entre elles et de l'espace qui les sépare et les relie.

Créer, c'est ne pas savoir.  
J'ai la sensation de chercher je ne sais quoi.  
Je m'en approche, tente de le préciser, de le définir sans but à atteindre.

Je m'intéresse ici à la cellule.  
Elle est le plus petit organisme vivant.

Je travaille sur des translucides avec des encres.  
Ce travail s'apparente à l'observation au microscope entre deux plaques de verre.  
L'empreinte de l'encre sur mes translucides fait apparaître ce que je peux comparer à des cellules.

La cellule est observable parce qu'elle est contenue,  
entourée d'une paroi, limitée par une membrane.

Ce qui m'intéresse également dans la cellule,  
c'est son principe de mitose,  
qu'elle soit capable de se dédoubler  
sans autre interaction de semences extérieures.

Pour moi, c'est comme une forme de symétrie :  
créer à partir de soi-même.

J'ai la sensation que créer s'apparente  
au processus du dédoublement de la cellule.

Comme la cellule,  
créer réfléchit une partie de nous.  
Symétrie de ce que l'on est déjà,  
de nos origines les plus lointaines,  
de ce qui nous est inconnu,  
d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Je retrouve cette forme d'intelligence de création,  
dans une autre origine du monde  
symbolisée par la Vénus de la Préhistoire.  
Capacité d'auto-crédation.

Je vois la Vénus, non pas comme une femme,  
mais comme une cellule dans son dédoublement,  
qui crée à partir d'elle même.

Une part de mystère reste présent.







Origine d'un monde symbole de fertilité,  
Éternel recommencement,  
Humus de la vie pour un retour à la terre,  
à notre humanité,  
Toujours pareil toujours renouvelé.



Travail à l'encre de Chine qui vient de la suie, du feu.  
Travail du goudron qui vient de la putréfaction,  
fait essence,  
matière sombre et profonde.  
Travail du latex, la sève, le sang de l'arbre.

La Vénus  
contient en elle par sa rondeur,  
donne la vie par ses failles.



Deux grandes forces, masses forment en leur rencontre une faille, un gouffre, une profondeur.  
Un substrat s'accumule en son pli où la graine plonge pour réapparaître transformée en une fibre fragile de vie en devenir.

Dans la nature ou en ville, je vois une force vitale se frayer un chemin dans les interstices de la roche et dans les failles de l'asphalte.  
Ce que l'on pourrait penser être des imperfections d'un monde lisse devient des accroches de vie.  
Ces grandes surfaces solides permettent, dans leur rencontre ou dans leur fracture, de recevoir des grains de vie.  
Ces brins de vie font exister et rendent visibles ces grandes étendues.

Où se niche la vie, faille porteuse de mystère.  
Agglomérat de substance en décomposition,  
substrat accueille la graine de vie.  
Les pleins accueillent en son sein la semence.  
Origine de la vie humaine et végétale.

Une sensualité émane de cette coexistence.  
Je la retrouve dans les replis de nos corps.

Sur le papier, à l'aide d'un pinceau, je dépose et définis des surfaces d'eau porteuses.

Dans cette épaisseur d'eau, j'inclus, par touche, l'encre qui se disperse pour laisser, par absorption du papier, la trace de grands aplats.

Des intervalles se dessinent entre ces grandes masses.  
Je viens chercher, à l'aide d'un calame, dans les profondeurs de ces entres, ce fil d'encre de vie naissante, fibre croissante vers la lumière.

Je viens soutenir cette explosion, à l'aide de brou de noix dans sa couleur terre, magma d'où s'est formée cette naissance.

La membrane, constituante vivante, est le recueil et l'enveloppe sensible d'une transmission passive.  
Une forme de neutralité vivante la caractérise.

Dans un renouvellement rythmé, cette forme de peau, aux caractéristiques souples et élastiques, contient.  
Je m'accorde, là, une expérience à travers différents matériaux, pour sentir son identité, éprouver sa fragilité et vivre le transpercement, le passage vers un nouveau que je ne peux définir.

Je fais le rapprochement entre l'état d'être de cette membrane et l'état de création.  
Une forme de consistance.  
Je tente de devenir cet élément de perception et de transmission.

J'ai la sensation que l'enveloppe vivante parle plus de la forme que la forme elle-même.  
C'est la raison pour laquelle je m'intéresse plus précisément à cet état qu'est la membrane ou peut-être la fascia.

Être à l'écoute de ce qui est sans pour autant pouvoir le définir.

Travail à l'encre de Chine qui vient de la suie, du feu.  
Travail du goudron qui vient de la putréfaction,  
fait essence,  
matière sombre et profonde.  
Travail du latex, la sève, le sang de l'arbre.



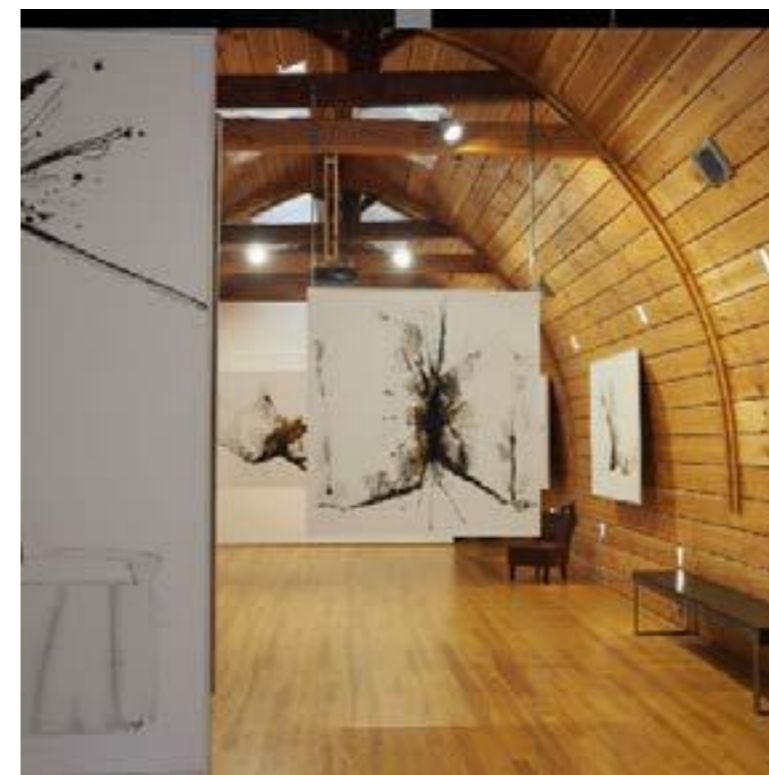


A l'origine de mon travail de sculpteur, il y a la fascination pour le vivant sous toutes ses formes et en symbiose dans son espace naturel. Je choisis la forme sculpturale pour comprendre et matérialiser ma perception et mon ressenti du monde vivant qui m'entoure.

J'ai expérimenté différents matériaux, par nécessité, comme pour trouver des mots à travers chacune des matières, exprimant ce que je ne pouvais pas satisfaire par le langage habituel. L'expérience et l'écoute de chacune de ces matières révèlent en moi autant de facettes me permettant de redéfinir le monde.

La structure (le contenant) porteuse de vie (le contenu) est mon premier axe de travail. De là, émergent des formes stables et solides pour mieux appréhender ce que je ne peux saisir : le mouvement, la vie. La verticalité, en tant que pesanteur, en opposition à notre horizon, mais également en tant qu'alignement, où tout est juste et en équilibre, me permet de contacter cette force vitale au centre.





ARCHITECTURE D'UNE BALEINE  
ou le Squelette d'un contenant

Je fais là l'expérience d'habiter un corps par le biais d'une forme architecturale, qui peut contenir, tenir et soutenir. L'architecture du squelette de La Baleine, par sa dimension démesurée, m'apparaît comme une évidence.

Je construis ce volume vide en bois, matière dont les propriétés me rappellent celles de l'os.

Je conçois la ligne des côtes en m'aidant du principe de l'arc. Je les redresse face à face pour créer une voûte brisée. Une colonne vertébrale réunit cette succession de côtes pour former la carcasse. J'habille l'ensemble de cette structure en laissant apparaître certaines côtes.

Espace vide comme un grand corps qui peut recevoir mon corps en mouvement.  
Résonance de deux corps.

Lieu de transformation.





Christian Durante  
Tous droits réservés 2020



